

Gobertange : au pays de l'oreille coupée !

Publiée le 01 mars 2016

La blancheur des habitations qui forment le hameau de Gobertange, sous Mélin, attire chaque année de nombreux promeneurs. Nous vous invitons vivement à découvrir ce quartier dont le caractère pittoresque est principalement lié à la mise en œuvre de la pierre blanche extraite à l'échelle locale... Parfois dans des conditions bien difficiles qu'il est bon de rappeler...

Il y a 130 ans...

En 1886, environ 120 ouvriers de Mélin, principalement des habitants de Gobertange, étaient encore employés sur place à l'extraction et au travail de la pierre qui avait fait la richesse de leur terroir. Cette année-là, durant le mois de mars, un mouvement insurrectionnel avait ébranlé le sillon industriel wallon, de la région liégeoise au Borinage ! Des dizaines d'usines incendiées, des centaines de propriétés bourgeoises pillées et saccagées ! La Belgique n'avait jamais connu un tel cataclysme social ! La faim au ventre, des milliers d'ouvriers s'étaient déchaînés durant une dizaine de jours. L'armée avait dû intervenir pour écraser le mouvement. A l'époque, éloignée des grands pôles industriels, la région de Jodoigne avait échappé à la tourmente. La situation des ouvriers carriers de Mélin n'était cependant guère florissante. Sur les grands chantiers de construction belges, la pierre de Gobertange était désormais concurrencée par la pierre de France. En une quinzaine d'années, près de 200 emplois avaient été perdus à l'échelle locale et les salaires s'étaient écrasés. Après des journées de plus de 12 h de travail, les tailleurs de pierre ne ramenaient plus chez eux qu'un salaire journalier allant de 1fr25 à 2fr50. La misère s'était installée... mais dans le calme !

La première grève !

Le dimanche 3 avril 1887, un an après la grande fronde du printemps 1886, Jodoigne avait connu sa première conférence socialiste, à l'initiative du Syndicat des sculpteurs et tailleurs de pierre de Bruxelles. Ce jour-là, le « citoyen Jean Volders » leader du Parti Ouvrier Belge, fondé en 1885, s'était exprimé en la Salle Poffé, rue du Moulin, dans le quartier Saint-Lambert. Quelques heures plus tard, il avait pris la parole à Gobertange, en la salle de la veuve Desonne. Là aussi, c'était la première fois que le mouvement socialiste organisait un meeting, mais plusieurs ouvriers, employés sur des chantiers bruxellois, avaient déjà rallié la cause. Dans la foulée de la manifestation, un syndicat, réservé aux tailleurs de pierre, avait été créé à Gobertange et celui-ci n'était pas resté inactif ! Durant l'automne 1887, une première grève avait paralysé les chantiers sis sous Gobertange, Jodoigne et Lathuy ! Son but ? Obtenir la journée de 10 h et un salaire journalier minimum de 3 francs ! Après deux jours d'arrêt de travail, un incident sérieux s'était produit aux abords du chantier Herpin, sur les hauteurs de Lathuy. Herpin était le seul patron qui avait refusé d'accorder une hausse salariale à ses ouvriers. La situation avait dégénéré et six gendarmes à cheval de la brigade de Jodoigne, craignant pour la sécurité du téméraire patron, avaient chargé une quarantaine de grévistes ! Un coup de sabre avait emporté une oreille d'Hubert Barette, dit Macaron, le principal meneur. Deux autres ouvriers, François Paris, président du syndicat local, et Jules Glaude, avaient également été blessés. Ces habitants de Gobertange avaient été arrêtés sur le champ. Leurs collègues Jean-Philippe Glaude et Auguste Kinart avaient connu le même sort dès le lendemain. Ils avaient tous été relâchés quelques jours plus tard et jugés à Nivelles en décembre 1887, « prévenus d'avoir porté atteinte à la liberté du travail ». Ils avaient apparemment été condamnés à une peine de 12 jours de prison et mis à l'amende. Ayant perdu leur emploi, Barette et Paris avaient été forcés de s'exiler aux Etats-Unis, dans la région de Chicago, où Paris vivait encore en 1899. A Gobertange, en cette année 1887, le projet de création d'une « Ligue ouvrière socialiste » avait donc été étouffé dans l'œuf ! Cette structure ne vit officiellement le jour que sept années plus tard.